

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : officielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 3 (1895)

Heft: 7

Artikel: Le transport des blessés

Autor: Froelich, L.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-545078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rote Kreuz

Offizielles Organ

des

Abonnement:
Für die Schweiz jährlich 3 Fr.,
halbjährlich 1 Fr. 75, viertel-
jährlich 1 Fr.
Für das Ausland jährlich 4 Fr.
Preis d. einzel. Nummer 20 Fr.

Abonnement:
30 Fr. die zweigespaltene Petit-
zeile, 40 Fr. für das Ausland.
Bezahlen und Beilagen
nach Uebereinkommen.
Abonnements nehmen auch ent-
gegen alle Postbüroa.

schweiz. Centralvereins vom Roten Kreuz, des schweiz. Militär-sanitätsvereins
und des Samariterbundes.

Korrespondenzblatt für Krankenvereine und Krankenmobilienmagazine.

— Erscheint am 1. und 15. jeden Monats. —

Redaktion und Verlag: Dr. med. Alfred Mürset, Oberstleut., Bern.
Kommissionsverlag: Fr. Semminger, Buchhandlung, Bern.

Inhaltsverzeichnis: Le transport des blessés (par M. L. Frélich). — Schweiz. Militär-Sanitätsverein: Jahres-
berichte der Sektionen (Herisau, Bruntrut, Rheineck, Straubenzell, Unteraargau, Wald, Zürich). — Schweiz. Samariterbund: Vereinschronik; Kurschronik. — Kleine Zeitung: Mutationen im Sanitätoffizierscorps.
La Croix-Rouge en France. — Inserate.

Le Transport des Blessés.

Conférence donnée par le Dr L. Frélich, à la Société des Samaritains de Genève, le 21 février 1895.

Mesdames et Messieurs,

Monsieur Spiro, professeur de langues orientales à l'Université de Lausanne, a fait, au mois de décembre dernier, une conférence intitulée „un petit peuple en train de disparaître“; il avait en vue les descendants des Samaritains, à la fois, comme ce nom l'indique, seuls et vrais observateurs de la loi de Moïse, qui furent en guerre perpétuelle avec les rois de Juda. Réduits actuellement au nombre d'une vingtaine de familles, pour ainsi dire noyées dans la commerçante et industrielle cité de Naplouse (Syrie), l'antique Sichem de jadis, les membres de celles-ci auraient, malgré vingt-cinq siècles d'oppression, gardé jusqu'à nos jours les caractères, les coutumes et la religion de leurs ancêtres. Ils se figurent en outre qu'un nombre infini de leurs coreligionnaires doivent se trouver quelque part en Occident.

A en juger par la présence de cette honorable assemblée et plus encore par les longues listes de membres actifs et passifs de la vaillante „Société des Samaritains de Genève“, ces braves gens ne se trompent évidemment point. Ils seraient sans doute étonnés d'apprendre que de prospères associations sœurs se trouvent dans bientôt toutes les villes et bourgades de notre petite Suisse ainsi que dans beaucoup d'autres pays! Mais hâtons-nous de finir de les surprendre en répétant bien haut que l'unique préoccupation de ces personnes dévouées est de s'intéresser, non seulement par des paroles, mais aussi par des actes, à tout ce qui peut contribuer au rapide soulagement des victimes isolées ou multiples d'un traumatisme quelconque.

Pour arriver à ce but, quelle est l'intervention qui presse le plus? Certaines lettres d'or gravées dans nos mémoires par un Lister ou un Volkmann auraient-elles perdu de leur brillant? Non pas! D'une façon générale, le pansement décide encore toujours du sort d'un blessé, mais néanmoins il devient impérieux d'ajouter que *le transport prime le pansement*. En d'autres termes, ce dernier sera sans suites fâcheuses, voire même mortelles (Nussbaum) à condition que le blessé ait été d'emblée remis entre les mains de ceux qui, au point de vue de diverses exigences chirurgicales, peuvent seuls observer un absolutisme incompatible à toute restriction. De là cette nécessité de limiter par une barrière réciproquement infranchissable — sur la rue, dans l'atelier, comme

sur le champ de bataille — le rôle des deux grandes catégories de secouristes, à savoir les *Samaritains*, permettez-moi l'expression, *panseurs*, soit les médecins ou aides préposés (infirmières ou infirmiers) d'un poste sanitaire, d'une ambulance, d'un hôpital, et les *Samaritains porteurs*, soit les brancardiers, les sauveteurs d'un quartier ou d'une commune avec leurs chefs d'équipes, etc.

Les récentes publications des distingués médecins militaires autrichiens Tiroch de Presbourg et Habart de Vienne, l'assertion faite dernièrement par le Docteur G. Meyer de Berlin à propos d'une complète réorganisation du service de secours dans la capitale du Nord, peu à la hauteur des circonstances actuelles, sont autant de preuves qui tendent à démontrer l'importance capitale accordée par les sphères compétentes au *premier transport d'un blessé*.

Tous les efforts pratiques de la chirurgie d'urgence doivent donc converger vers cette question, et si, prenant de la sorte la science comme guide suprême, le côté humanitaire de notre mission n'en sera que mieux rempli. Quelques renseignements statistiques exprimeront mieux ma pensée: on pourrait d'abord relever à cet égard les données numériques qui découlent de la louable activité de votre propre société et consignées dans les excellents rapports annuels du comité qui vous dirige, ou encore citer celles de l'œuvre des Ambulances Bordelaises dont la fondation (en 1890) est due à l'entraînante initiative du docteur E. Mauriac. Grâce au milieu, le résultat obtenu dans les grands centres est cependant supérieur; c'est ainsi que les Ambulances Urbaines de Paris, remises comme étrennes à l'administration municipale de la ville-lumière le 1^{er} janvier 1895, ont, dès le début de leur pénible création en 1888 (professeur Vulpian, Dr Nachtel) jusqu'à ce jour exécuté le transport de 15,000 victimes de crimes ou d'accidents sur la voie publique, de catastrophes grandes et petites. Quant à la puissante *Wiener Rettungsgesellschaft*, elle a, dans l'espace de 13 ans, c'est-à-dire depuis le 9 décembre 1881, date de l'incendie du *Ringtheater*, jusqu'au 31 décembre 1894, enregistré pas moins de 30,881 convois du même genre. Ce chiffre, pour beaucoup sans doute déjà éloquent, n'équivaut toutefois à peine au nombre des blessés à transporter sur un seul champ de bataille de quelques heures où, par exemple, 300,000 hommes seraient engagés de part et d'autre.

Aujourd'hui, les prévisions comme moyens de secours sont calculées en vue de pertes atteignant les 20 % ou le 1/5 des effectifs, ce qui donne pour un corps d'armée de 25,000 hommes approximativement 5000 soldats mis hors de combat, lesquels se répartissent à leur tour en 1670 morts et 3330 „à panser“; les 2/3 de ces derniers pouvant être considérés comme capables de marcher, il en resterait 1100 à transporter vers la place de pansement ou à l'ambulance.

Par suite de tous ces horribles perfectionnements qu'on nomme maximum de vitesse initiale, rasance parfaite de trajectoire, force énorme de pénétration, emploi de projectiles à enveloppe métallique dure et lisse, de poudre à faible fumée, etc., etc., la puissance meurtrière des armes modernes de petit calibre a de plus en plus fait changer tous ces calculs. Tandis que les optimistes parlent déjà de 22 à 30 % de pertes (H. Fischer), les auteurs convaincus, tels que Habart, n'hésitent pas, en se basant sur ce que nous enseigne la méthode expérimentale (expériences de tir sur divers buts choisis par analogie avec les différents tissus des cibles humaines) à prédire que dans les guerres de l'avenir c'est au moins les 40 et 50 % — si non plus — qu'il faut considérer.

Dans un engagement de cinq à six corps d'armée vis-à-vis de forces égales, c'est-à-dire 300,000 hommes au total, ce qui n'est rien d'excessif pour les puissances militaires européennes, on pourrait par conséquent s'attendre à avoir 60,000 à 150,000 soldats mis hors de combat. Après défaillance d'un tiers de morts, soit 20,000 à 50,000 hommes, il en resterait 40,000 à 100,000 à panser; deux tiers de ceux-ci se rendant de leurs propres forces vers les postes de secours et les ambulances, il y aurait en premier lieu de 13,300 à 33,300 transports à effectuer avec la plus grande célérité.

Inutile de s'appesantir sur l'insuffisance certaine des services de santé officiels devant un désastre pareil. Puisse l'œuvre des secours volontaires dans son ensemble (Croix-Rouge, Samaritains, Comités de Dames, Ordres Chevaleresques, Congrégations Religieuses, etc.) contribuer à y remédier pendant qu'il en est temps.

Mais revenons à la nature même du transport d'un blessé et en particulier aux différents moyens dont nous disposons dans ce but. Qui dit transport suppose mouvement, et pour produire celui-ci, il faut une force, un moteur. On peut à cet égard établir la classification suivante :

Transport à l'aide des seules forces de l'homme, celui-ci utilisant ses bras, ses reins et son dos, ses épaules et même sa nuque et sa tête : c'est le transport dit *à bras, à dos*, etc.

Transport au moyen d'appareils spéciaux, tels que les brancards proprement dits, les portoirs, sellettes, chaises à porteurs, palanquins, filanzanes ou improvisations équivalentes servant d'intermédiaires entre l'homme-moteur et le blessé à transporter. Il en résulte une plus grande facilité pour le premier dans l'accomplissement de sa tâche et plus de commodité pour le second.

Transport sur fauteuils ou brancards roulants, civières ou charrettes suspendues et dispositifs similaires à bras ; le moteur étant formé par la ou les roues, l'effort de l'homme est réduit à un minimum, d'où prolongation de l'endurance en même temps qu'accélération du résultat final, de plus maximum de confort relatif pour le ou les malades. Il faut toutefois sous-entendre l'existence d'un terrain uni (routes), plat ou en descente ; dans ce dernier cas, l'emploi de traîneaux ou de glissoires à mains est encore préférable, surtout lorsqu'il s'agit de pentes neigeuses ou gazonnées.

Transport basé sur l'emploi de la force physique des bêtes de selle ou de somme : chevaux, mulets, chameaux, éléphants, — moyen à la fois primitif et original, mais qui peut rendre des services incontestables dans certaines régions montagneuses telles que les Alpes, les Balkans, ou au contraire sur les terres lointaines d'Afrique (Egypte, Abyssinie) et d'Asie (Afghanistan, Indes : Hyderabad, etc.).

Même principe mécanique agissant toutefois par traction et permettant, suivant l'allure des animaux employés, d'augmenter d'une manière très efficace la promptitude des secours ; les attelages sont composés de chiens (qui d'après leur enthousiaste protecteur, le peintre Bungartz, permettraient d'aller déjà deux fois plus vite que les brancardiers), mules (Rome, Tunis), chevaux, bœufs (ceux-ci nécessairement plus calmes et bons pour les voitures dites auxiliaires) pris un à un ou par paires ; ils ont à faire mouvoir les types les plus divers de véhicules d'ambulance, suspendus sur roues, tels que chars, charrettes, voitures à installations spéciales ou simplement provisoires, sur hampes soit traînantes, soit glissantes (p. ex. le Travois des Etats-Unis) ou bien circulant sur rails (tramways), comme aussi pour halter des convois de blessés par eau sur chalands aménagés dans ce but (canaux à écluses et rivières canalisées de la France et des Pays-Bas). Il est sans autre de toute évidence que les perfectionnements techniques apportés à la construction des voitures précitées, iront de pair avec la plus-value en force utilisable des bêtes de trait en question ; les malades quant à leur bien-être, les transports quant à leur rapidité, en bénéficieront également.

Transport basé sur les applications de la machine à vapeur, soit traction à vapeur : wagons-lazarets pour lignes de chemins de fer à voie normale ou étroite ; ambulances flottantes marines et fluviales, proprement dites ou remorquées. Système usité avec le plus grand avantage lors des „évacuations“ en masse des blessés, p. ex. à grande distance et à grande vitesse — par rapport aux autres — cette dernière ne devant jamais dépasser 25 kilomètres à l'heure pour les trains sanitaires.

Comme on le voit, la liste serait complète, hormis pourtant certaine fée à la mode, noble et invisible dame électricité. L'avenir nous réserve sans doute de voir des civières roulantes et des voitures d'ambulance sans chevaux „automobiles“ actionnées par un mécanisme électrique quelconque (accumulateurs, etc.) ; il en sera bientôt de même en ce qui concerne les véhicules sanitaires avec moteurs à pétrole ou benzine dont divers précurseurs existent déjà (Motorwagen Benz de Mannheim, Daimler de Cannstadt, voitures automotrices Peugeot, etc.) ou actuellement à l'étude aussi bien à Genève (Panchaud) qu'à Neuveville (Schnider) par exemple. Reste la question du prix, qui elle pourrait bien former un obstacle insurmontable à l'entrée de ces précieuses nouveautés dans les arsenaux pacifiques des services et des sociétés de secours. Le sujet si actuel du rapide enlèvement des blessés d'un champ de bataille trouverait alors néanmoins sa

légitime solution tout en adoucissant à souhait le pénible service des escouades de brancardiers.

Un honorable confrère, M. Unterberg, délégué de la Croix-Rouge bulgare à Sofia, avait dans son mémoire pour le concours royal de Rome en 1893 incidemment parlé des ballons pour le transport des blessés; cette singulière application de la navigation aérienne n'est par contre pas près de se réaliser.

Jetons, si vous le voulez bien, Mesdames et Messieurs, un rapide coup d'œil, aussi éclectique que possible, sur les différents systèmes de transport, rentrant dans chacune des catégories principales admises plus haut.

La première qui comprend les nombreuses manœuvres du *transport à bras* ne nous arrêtera pas longtemps; depuis que les artistes hors ligne ont immortalisé celles-ci par des toiles représentant telles scènes émouvantes de grandeur et de vérité, toute nouvelle description ne saurait être que banale. Voici d'abord les *Victimes du devoir de Détaille* (Salon de 1893): deux équipes de gardiens de la paix transportent de la façon la plus correcte „à bras le corps“ deux malheureux sapeurs-pompiers foudroyés. Puis *Grolleron* qui nous montre les *Frères d'armes*: un zouave, atteint lui-même, n'hésite pas à charger „sur son dos“ le camarade atteint par une blessure plus grave encore. Sublime aussi l'œuvre de notre compatriote *E. Leuenberger*: les *Samaritains du Grand St-Bernard*. Quant à la conception si timidement gracieuse, intitulée „*A travers le ruisseau*“ de M^{me} *Elizabeth Gardner*, élève de Bouguereau, elle idéalise le transport dit des „quatre mains enlacées“ — désigné à tort dans le „*Manuel des soldats sanitaires*“ sous le nom de méthode suisse. Aux Etats-Unis comme en Allemagne cela serait en effet un jeu connu de tous les enfants (Handknoten; „*Lady's chair*“ of children's play, suivant le D^r A.-L. Gihon de la marine américaine).

(A suivre)

Schweizerischer Militär-Sanitätsverein.

Aus den Jahresberichten der Sektionen.

Herisau. Mitgliederbestand ziemlich unverändert, auf Ende 1894 22 Aktiv-, 72 Passiv- und 1 Ehrenmitglied; 19 Vorträge und Übungen. Neben letzteren führte eine Anzahl von Vereinsmitgliedern während ungefähr drei Monaten an je 1—2 Abenden wöchentlich freiwillig eine recht schöne Anzahl von Stroh- und anderen Flechtarbeiten aus. Wie schon seit zwei Jahren, versah auch dieses Jahr am Herisaner Jugendfest, an welchem gegen 2000 Kinder teilnahmen, eine Abteilung des Vereins den Sanitätsdienst und erwarb sich damit das Lob und die Anerkennung des Publikums und der Lehrerschaft. Über eine öffentliche Feldübung ist in diesem Blatte einzäfflich referiert worden.

Bruntrut. Infolge Domizilwechsels ist der Mitgliederbestand auf 7 Aktive und 5 Passive gesunken; darunter litt auch die Vereinstätigkeit, welche sich auf vier Übungen beschränkte. Der Verein hofft, unter Mitwirkung der Bruntruter Ärzte, im folgenden Jahre eine lebhaftere Thätigkeit entfalten zu können.

Rheineck. Am 10. Juli 1894 mit 10 Aktiv- und 18 Passivmitgliedern neu gegründet, hat Rheineck bereits eine recht ansehnliche Thätigkeit hinter sich. Es wurden 20 Übungen und Vorträge abgehalten und außerdem eine größere Feldübung unter der Leitung des Herrn Oberleutnant Dr. Euster.

Straubenzell. Bestand auf Ende 1894: 10 Aktiv- und 31 Passivmitglieder; 22 Vorträge und Übungen. In der Gemeinde wurden durch den Verein zwei Samariterposten errichtet und beim militärischen Vorunterricht der Sanitätsdienst besorgt. Ein in Aussicht genommener Samariterkurs musste wegen Unwohlein des bestimmten Kursleiters, Herrn Oberleutnant Dr. Walder, auf das nächste Jahr verschoben werden. An der Verminderung der Aktivmitglieder und am schwachen Besuch der Übungen ist das Darniederliegen der Stickerei-industrie hauptsächlich schuld.

Unteraargau. Die Zahl der Aktivmitglieder ist von 24 auf 17 zurückgegangen, diejenige der Passivmitglieder von 1 auf 11 gestiegen; Ehrenmitglieder 3. Vorträge und Übungen 5. Der Verein stellt sich für die erste Hilfe bei Unglücksfällen zur Verfügung; so besorgte er auch den Sanitätsdienst bei den kantonalen Sektionswettkämpfen in Klingenau-Döttingen und Turgi.